

# JUSTAUCORPS

**Audrey Gaillard**

*Roman,*

Collection *Fiction & Cie*, Seuil

## UN OUI POUR UN NON ?

L'adolescence est une période où l'on a tout à découvrir, à commencer par son propre corps, ses émotions et ses désirs. C'est une période confuse, heureuse-malheureuse et trouble, remuée par un maelström de sensations qui ne peuvent être guidées par des devoirs ou des règles sociales. L'expérience devient sujette à expérimentation, même si ce n'est absolument pas le but recherché. Le corps semble l'enjeu principal mais il cache mal ses besoins affectifs aussi puissants que l'est l'approche physique. Les actes tentés à l'adolescence sont poussés par une sorte d'instinct de vivre, de goût du risque mais tout autant poussés par le hasard, les opportunités de rencontres, les sollicitations parfois intempestives du désir de l'Autre.

Il s'agit d'apprendre à vivre, à découvrir le poids de sa propre solitude au milieu des groupes d'âges, des ami(e)s et de la famille « cet habitacle comme un socle commun ». Apprendre à accueillir, s'ouvrir, consentir et refuser. Mais où se trouve la limite entre une attente personnelle de rencontre, le don de soi, le besoin d'aimer et d'être aimé et *la prise* par l'autre ? L'adolescente devra faire le deuil de la part d'innocence qui la faisait vivre comme on danse jusque-là. Comprendre et accepter ce que lui disent toutes les fibres de son corps.

Le livre d'Audrey Gaillard ouvre un abîme. Quand commence le consentement à l'acte sexuel ? Quand s'achève-t-il et comment ? Quels sont les besoins qui se cachent dans ce qui n'est pas, dès le départ, une demande sexuelle mais le devient ? Quelle est cette obéissance à plus âgé que soi, à l'autorité d'un professeur qui ne tarit pas d'éloges et d'exigences pour vous modeler à ses attentes et ses besoins ? Au lecteur, en son intimité, d'en formuler la réponse.

Le *justaucorps* symbolise ce tissu qui cache la nudité et la dévoile tout à la fois ; il est une sorte de seconde peau qui moule les formes et suscite des gestes gracieux, sensuels et sexuels. Le lecteur pourtant ne patine pas avec plaisir en suivant le parcours de la jeune adolescente, (Laurence, seize ans). Le lecteur pénètre le trouble de la jeune fille, observe ses obsessions, parfois son indécence, puis ses hésitations ; il la regarde tanguer au fil des pages entre ses attentes et ses doutes, souffrir de la duplicité de ses « entraînements », puis partage son refus, sa chute et sa blessure.

Le ton du livre, son « acharnement », décrit bien l'ambivalence du désir (c'est *oui* ou c'est *non* ?) et de la situation difficile qui est vécue et subie - que « personne ne doit savoir ». L'interdit est là, au niveau du dire, au niveau social (le professeur de patinage est marié et a un enfant). Les mots du livre sont au ras du vécu concret, du corps en chacun de ses replis, des gestes devenus rituels par la force d'un engrenage qui pèse sur les pensées de la jeune fille. Pas de jugement. Pas plus de coupable. Le ton est plutôt distant. Mais le corps est un aveu : le langage qui témoigne est comme déshabité. Le corps est nu mais il n'est que corps, pas la personne entière qui cache sa souffrance. Les mots sont crus, elliptiques. Ils tranchent, brûlent de solitude. Le corps des mots sort d'un cauchemar qui exprime une angoisse de mort – la rude réalité est loin de tout imaginaire. Le plus concret n'échappe pourtant pas à sa part de fiction, de fantasme.

Les descriptions sont très précises ; odeurs, matières, températures, substances charnelles. Le lecteur baigne dans une sorte de territoire physique, où le corps de l'adolescente est la proie de

multiples transformations, passant de la grâce aérienne sur la glace à l'état progressif de masse pesante et informe dans l'abandon sexuel. Ce contraste chaud-froid des lieux et des gestes rend la lecture petit à petit suffocante, entraînant la lassitude de Laurence et du lecteur vers un étrange désastre intérieur. Là aucune échappée, ni lumière ni transcendance possible. Une quête de liberté s'impose. La chute sera l'issue, l'ouverture et la possibilité d'une réparation. Mais aussi l'amitié, les liens familiaux qui retrouvent toute leur place au cœur même de l'indépendance recherchée. D'autres corps, d'autres vies, pourront aider à la reconstruction de Laurence et de son amie, afin qu'elles reprennent une nouvelle orientation. Il faudra en passer par un combat intérieur, apprendre à se dire, se rendre devant le juge d'instruction, savoir démêler le désir du mensonge, sortir de la culpabilité – avoir dix-huit ans, faire peau neuve.

Le livre d'Audrey Gaillard suscite un retour sur soi, un questionnement. Ses mots ricochent sur notre propre expérience. Nous entrons dans le labyrinthe de la rencontre parmi les humeurs du corps, les textures, les revêtements de la peau, les linges souillés. Ce livre dit parfaitement le grain et le pain des choses qui se donnent, dans la langue du corps, la commotion de la première fois, la vague du désir, le mêlement des chairs.

Parfois on manque de mots comme on manquerait d'air. « L'écoute est intense, l'émotion palpable ». L'écriture d'Audrey Gaillard est concise. Sa sobriété, nourrie de détails quotidiens, est ambivalente puisque décrivant la matière des corps, elle reste pudique sur les sentiments. On retiendra de cette lecture de vraies questions : l'échange des corps est-il un marché de dupes, un amour de soi qui s'épanche et rien d'autre ? Ce livre donne-t-il une image de la manducation universelle ? Quand commence l'attouchement indicible qui traverse et efface l'identité ? Commencer l'acte pour le recommencer, construire provisoirement un rite, des habitudes, par la répétition puis le souffle du désir qui s'inverse, se nie - se renie ? Comment accepter cette incertitude inacceptable et la comprendre ?

Il y a dans ce livre des moments de tensions, de flux et de reflux : le cœur est pris dans la nasse des corps qui s'épousent jusqu'à se repousser. Les mouvements de prise et d'emprise se poursuivent jusqu'à l'impénétrable. Se retrouvent les questions du don et de la domination, de la manipulation, de la frontière intouchable entre l'attente et l'accomplissement déçu, la volonté qui sombre dans l'aveugle fond de chair des étreintes, une doublure de soi désorientée, une « éducation » sportive compromettante, la reproduction du même vouée à sa perte, l'indéchiffrable du désir, le miroir du temps dans l'acte qui ignore l'âge et les créneaux réservés, l'intervalle protégé, puis le soupçon...

La posture de la jeune fille devenue femme sera désormais de maintenir « les yeux grands ouverts pour garder la vision réelle. »

Une vision qui aspire au contact avec le réel en toute véracité et lucidité.

Quand la conscience s'éveille-t-elle ? Conscience d'avoir été abusée ? Y a-t-il eu soumission, captation d'une fragilité sans défense par le privilège et l'aura d'une autorité ? Quelle est la nature de cette rupture qui va permettre une autre forme d'acquiescement à la vie ? Qu'est-ce qui est plus réel ? l'acte sexuel, sa représentation, ou son récit ? Toutes questions qui résonnent particulièrement dans notre actualité.

JUSTAUCORPS, un livre qui ne peut que nous toucher. L'auteur nous propose une véritable trajectoire d'émotions qui vont de la joie, aux doutes, à la souffrance puis à la conscience des faits. Nous assistons à l'aube d'une renaissance : Laurence « se sent vivante comme jamais ».

Un premier roman qui se révèle plein d'humanité.

*Marie Alloy*, 13 mars 2021